

L'EGLISE ET L'ETAT

Rm. XIII 1-10 I P. II 13-17 I Tim II 1-2

« Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu et celles qui existent sont établies par lui. »

Ce verset étonnant, ainsi que les versets suivants sont écrits par Paul vers l'an 50 après J.C., soit 20 ans seulement après qu'un procureur romain se soit lavé les mains du sang d'un innocent, condamné injustement à la crucifixion.

Pour comprendre que Paul préconise à l'Église de J.C. qu'il fonde une soumission à un état si violent et partial, il faut considérer trois éléments :

-----En premier lieu l'attitude et les mots du Christ :

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Par ailleurs lors de son arrestation, Jésus défend qu'on le protège par les armes.

A son procès, il ne conteste pas l'autorité de Ponce Pilate, il lui dit :

« Mon royaume n'est pas de ce monde. »

-----Il faut aussi se souvenir que Paul est un pharisien, appartenant à une branche docile du judaïsme. Le pharisien vit dans la soumission à la Loi.

-----Enfin, rappelons que Paul est citoyen romain.

A 5 reprises au cours de son apostolat, Paul doit son salut à la protection de l'état romain qui empêche son lynchage par les Grecs ou sa lapidation par les Juifs.

Souvenons-nous qu'à Éphèse, les Grecs faisant le commerce des statues de la déesse Astarté veulent lyncher Paul, dont la prédication nuit au culte local.

Le gouverneur romain le met en prison le temps que l'émeute se calme.

N'oublions pas non plus que quand le sanhédrin veut faire subir à Paul ce qu'il a fait subir à Jésus, le gouverneur Festus l'exfiltre de Jérusalem sous protection armée et l'enferme à Césarée.

Quand la hargne du Sanhédrin ira jusqu'à Césarée, Paul en appellera à César et se fera transférer à Rome.

De toutes façons, depuis Moïse, les Hébreux sont habitués à partager le pouvoir en deux entités distinctes : le pouvoir exécutif (Josué, les juges, les rois) et le pouvoir religieux (Aaron et sa descendance de lévites, les prophètes).

De tout temps, il y eut des frictions entre les deux pouvoirs et l'on vit des prophètes anathématiser

des rois et des rois tuer des prophètes.

Mais ce pouvoir bicéphale a fonctionné de Moïse jusqu'à Christ, et pour qu'il perdure sous occupation babylonienne, perse, grecque ou romaine, il faut se soumettre à l'état.

Paul est à la fin de son ministère quand il écrit son épître aux Romains, et il doit fonder l'Église de Jésus-Christ sur des bases claires et nettes.

Quelle est la place de l'Église naissante dans ce monde hostile et hiérarchisé ?

Comment concilier la force et le pouvoir de l'état avec la paix et l'amour du Christ ?

Paul a une vision précise de la situation : il y a d'un côté le monde de la création, le monde terrestre, avec ses sociétés humaines, et de l'autre le Royaume de Dieu, intemporel, qui est annoncé par J.C.

Le monde temporel, celui de la création, doit être organisé pour éviter la loi de la jungle, le triomphe des maffias.

Pour ce faire, il faut un pouvoir autoritaire, répressif, qui combatte le mal par la loi. Ses armes sont la police, l'armée, l'appareil judiciaire.

Dans le royaume de Dieu, le chrétien combat le mal par le bien.

Ses armes sont la ceinture de la vérité, le bouclier de la foi, l'épée de l'Esprit, la cuirasse de la justice, le casque du salut. (Ep. VI 14-17)

Dans l'esprit de Paul, l'Église doit se situer dans le monde, mais elle n'est pas du monde.

Ainsi le juge envoie le coupable en prison, et l'aumônier va visiter le condamné pour lui apporter le salut de la part de son rédempteur.

La condamnation du coupable par la justice des hommes est aussi nécessaire que le pardon de Christ.

Bien sûr ces paroles doucereuses de Paul, prônant la soumission aux autorités, ne s'accordent pas à des régimes tyranniques.

Dans sa première épître, Pierre confirme Paul en écrivant :

« A cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine; au roi qui est souverain, comme aux gouverneurs qui sont envoyés par lui pour faire justice contre ceux qui font le mal. »

Paul et Pierre prêchent la soumission aux autorités parce que le Christ a interdit qu'il en soit autrement.

Mais le même Pierre, dans Actes V, persécuté par le sanhédrin qui l'emprisonne pour avoir continué à prêcher le Christ, dit exactement le contraire :

« Il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes. »

Le verset 2 de notre texte du jour est surprenant, sachant que Pierre et Paul seront tués à Rome sous Néron :

« Ainsi celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes. »

Ce verset sous-tend que le monde des hommes, le monde de la création, ne peut être vraiment mauvais puisque la création vient de Dieu.

Celui qui met de l'ordre dans la création de Dieu est bon et utile.

L'état est indispensable dans le chaos du monde terrestre.

Ce verset indique aussi que l'on peut ne pas être d'accord avec le pouvoir, mais on ne peut pas s'y opposer par la violence.

Paul, comme le Christ, refuse le combat contre l'état ;

La soumission oui, les catacombes oui, l'exile oui, le martyr oui, l'objection de conscience contre le service militaire obligatoire oui, mais pas le sang versé.

Paul pose le principe de séparation de l'Église et de l'état, ainsi que le principe de non-violence.

Mais après Paul, les persécutions vont devenir de plus en plus violentes.

En effet comment un empereur romain, conquérant et fort, peut-il ne pas mépriser un dieu crucifié ?

Comment un empereur divinisé peut-il tolérer que les monothéistes chrétiens et juifs refusent de sacrifier à sa toute-puissance ?

La guerre des Juifs, la dispersion du peuple élu, la destruction de Jérusalem vont marquer le début d'une terrible répression, à la romaine.

A la fin du premier siècle, sous l'empereur Domitien, Jean le Révéléateur, caché dans son île de Patmos écrit le dernier livre de la bible.

Alors que Paul, 50 ans auparavant, écrivait dans un contexte assez tolérant, qu'il fallait se soumettre à l'autorité de l'état, le livre de l'Apocalypse de Jean décrit le combat titanesque du mal contre le bien ;

La bête immonde veut dévorer l'agneau (allégorie du Christ et de son Église).

Les cavaliers veulent tuer les anges, l'antéchrist va livrer la bataille d' Armageddon, et à la fin des temps l'archange Saint Michel tue le dragon (allégorie de la Rome impériale). L'Église victorieuse peut sortir des catacombes.

La Jérusalem céleste (qui est le Royaume de Dieu des évangiles) descend du ciel et attire vers elle toutes les nations dans une eschatologie triomphante.

Cette prophétie de Jean peut paraître délirante, mais 200 ans passeront, et l'on verra le baptême de l'empire : l'agneau va paître dans les ruines de la Rome impériale, dont il ne reste, 19 siècles après Jean de Patmos, que des pierres, reconverties en églises.

Donc, selon les époques, selon le contexte, le chrétien se soumettra aux autorités, en suivant Paul, ou entrera en résistance passive, en suivant Jean.

Les chrétiens persécutés en terre d'Islam ou dans le monde communiste auront plus besoin de s'exhorter au courage dans le livre de l'Apocalypse et pourront mettre Paul de côté.

Nous qui vivons dans une démocratie, nous pouvons suivre Paul :

Certes il peut y avoir des heurts entre notre République et notre Église, comme la condamnation de prêtres pour pédophilie, ou l'asile accordé par un prêtre à des réfugiés menacés d'expulsion, mais globalement Église et état font bon ménage.

Le mois prochain à la fête de la Réformation, nous accueillerons dans ce temple les autorités constituées, qui en retour nous inviteront aux cérémonies du 11 Novembre.

Nous avons eu la chance de recevoir le Président de la République dans les locaux de notre journal « Réforme » à l'occasion du 500ème anniversaire de la Réforme.

Le garde des sceaux travaille de conserve avec les aumôniers des différentes religions. Nous sommes soumis, respectueux et respectés.

Nous pouvons murmurer à l'oreille de nos dirigeants.

Il n'en a pas toujours été ainsi.

On a vu des souverains absolus profiter des versets de Paul pour se rendre maîtres de leurs sujets et leur imposer un catéchisme de la servitude.

Les textes de Paul, cautionnés par Pierre, expliquent que nos ancêtres huguenots continuaient de prier pour Louis XIV aux pires heures de la révocation de l'édit de Nantes, et qu'ils ont placé la feuille de Lys sur la croix huguenote.

Napoléon aimait tellement l'idée de la soumission de l'Église à l'état qu'il a ressorti le catéchisme de Bossuet et a fait prier dans toutes les églises et écoles pour sa personne et son règne !

Lorsque le chancelier Hitler a exigé des Églises Allemandes l'allégeance aux lois raciales du IIIème Reich, une partie de l'Église évangélique d'Allemagne, menée par le théologien Karl Barth et le pasteur Dietrich Bonhöffer ont répondu au Führer qu'ayant fait allégeance à Dieu, ils ne pouvaient servir deux maîtres.

Ce fut le massacre des pasteurs de l'Église confessante de Jésus Christ et de leurs familles. On était dans l'apocalypse de Jean.

Les pasteurs évangéliques allemands qui se sont soumis, et qui ont donc survécu à la guerre, ont écrit une lettre de repentance, confessant qu'ils avaient donné trop d'importance aux écrits de Paul que nous méditons aujourd'hui.

Paul et Jean, deux époques, deux façons d'organiser la survie de l'Église.

La bible a ceci de merveilleux, c'est qu'elle répond à toutes les questions.

Que doit faire l'Église dans un contexte de violence absolue, de persécution systématique où les textes de Paul sont dépassés ?

La bible, votre fidèle bible qui ne vous abandonnera jamais, vous répondra :

« Saute Paul et va directement à l'Apocalypse ».

L'Église russe, sous Staline, a souffert autant que les chrétiens romains sous Domitien, ou l'église catholique française pendant les années de terreur révolutionnaire.

J'ai vu en 1993 des moines quêter pour reconstruire la cathédrale du Christ-Sauveur que Staline a fait dynamiter sur la place rouge de Moscou.

Selon la prophétie de Jean, elle est aujourd'hui reconstruite.

J'ai visité la cathédrale Saint Isaac de Saint-Petersbourg, transformée par Staline en musée de l'athéisme.

La cathédrale a été rendue au culte, selon la prophétie de Jean qui annonce la victoire de l'agneau sur la bête.

Nous qui vivons dans un pays déchristianisé mais tolérant, nous devons considérer que les paroles de Paul sont écrites pour nous permettre d'agir en tant que chrétiens, une fois accomplis nos devoirs envers l'état :

Après avoir voté, payé nos impôts, exercé des tâches de citoyen dans l'état et dans les organisations non gouvernementales (que l'état encourage fiscalement), nous sommes libres de témoigner de notre espérance envers le Royaume que Christ a annoncé.

Le verset 8 de notre texte du jour est :

« N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la Loi ».

Parce que je suis en règle envers l'état, parce que je suis un citoyen reconnu et respecté, je peux traiter les problèmes de ce monde avec bienveillance et m'en entretenir avec les autorités.

Mon rôle premier en tant que chrétien est d'aimer mon prochain, et pour ce faire, j'ai besoin d'avoir les coudées franches avec le gouvernement.

Mais l'Église de Christ à laquelle j'appartiens n'est pas de ce monde, et n'a pas mandat de faire de la politique.

Mon opinion en tant que chrétien vivant dans le monde est prise en compte par mon vote et mon témoignage, mais je n'ai pas à entraîner l'Église dans les affaires du monde.

Le temps des princes-évêques, des moines soldats qui partaient en croisade ou des conquistadors qui décimaient les populations au nom de Jésus Christ est révolu.

Le temps des papes qui excommuniaient les rois est révolu, comme est révolu le temps où les rois faisaient des papes à Rome ou en Avignon !

L'Église s'est trop corrompue dans le monde par le passé et doit exercer son ministère dans le domaine spirituel sans prendre parti dans les affaires du monde.

La « théologie de la libération », qui a fait prendre les armes à des prêtres latino-américains contre des gouvernements corrompus est admirable mais critiquable si le prêtre monte au combat.

La ligne de démarcation entre Église et politique est parfois floutée par le zèle de certains prédicateurs ;

Récemment des pasteurs évangéliques américains ont convoqué les fonctionnaires de la maison blanche pour leur expliquer que la Covid 19 est la réponse de Dieu aux lois sur l'avortement et le mariage homosexuel votées par le parti démocrate.

Ceci est un dérapage non contrôlé qui place l'Église dans l'arène du monde alors qu'elle devrait surmonter les conflits du monde, sans s'y compromettre.

Oui l'Église est soumise à l'état, mais elle ne doit pas essayer de soumettre l'état ni de l'intimider. Elle ne doit pas non plus être manipulée par l'état ou un parti.

Le seul langage de l'Église est l'amour, la patience, la persévérance, la paix, pas la vindicte, peut-être la colère mais pas la violence et encore moins la haine.

L'Église de Jésus-Christ porte la parole de Dieu, parole créatrice qui flotte au-dessus des eaux comme il est écrit dans le livre de la Genèse.

Cette parole s'est incarnée en Jésus-Christ comme le dit le prologue de l'évangile de Jean, parole de

compassion, de partage, de communion, de pardon.

L'Église doit rester un souffle fragile comme le décrit Élie, souffle fragile qui entoure la planète d'une nébuleuse de bienveillance, de solidarité, de compassion et d'amour.

C'est alors que l'Église, porte-parole de Dieu, devient indestructible, comme le prophétise Jean le Révélateur.

Amen !